

Ainsi qu'il est plusieurs personnes, qui pour être trop sensibles à la musique, s'entendent aux agrémens du chant, comme à la richesse des accords, & qui exigent d'un compositeur qu'il sacrifie tout à ces beautés, il est aussi des hommes tellement insensibles à la musique, & dont l'oreille, pour me servir de cette expression, est tellement éloignée du cœur, que les chants les plus naturels ne les touchent pas. Il est juste qu'ils s'ennuient à l'Opera. L'art du Musicien ne sauroit compenser le plaisir que leur fait perdre le défaut de vraisemblance, défaut essentiel pour un Poëme, & cependant inséparable de l'Opera.

SECTION XLVII.

Quels vers sont les plus propres à être mis en Musique.

APRÈS cela j'oserai décider que généralement parlant, la musique est beaucoup plus efficace que la simple déclamation; que la musique donne plus de force aux vers que la déclamation, quand ces vers sont propres à être mis en musique. Mais il s'en faut infiniment que

sur
tous les
& que la
me éner
Nous
se du sty
des term
qu'elle d
tres obje
images &
posé, er
devoit in
sopirs,
riculez d
nrels de
Il est trè
rez, que
timens,
musique
des peir
pres.
La n
ainsi dire
les senti
prononc
tiennent
chans,
ployer c
qu'un ho
que, ré
tima. Je.

tous les vers y soient également propres , & que la musique leur puisse prêter la même énergie.

Nous avons dit , en parlant de la poésie du style , qu'elle devoit exprimer avec des termes simples les sentimens , mais qu'elle devoit nous présenter tous les autres objets , dont elle parle , sous des images & des peintures. Nous avons exposé , en parlant de la musique , qu'elle devoit imiter dans ses chants les tons , les soupirs , les accens , & tous ces sons inarticulez de la voix , qui sont les signes naturels de nos sentimens & de nos passions. Il est très-aisé d'inférer de ces deux vérités , que les vers qui contiennent des sentimens , sont très-propres à être mis en musique , & que ceux qui contiennent des peintures , n'y sont pas bien propres.

La nature fournit elle-même , pour ainsi dire , les chants propres à exprimer les sentimens. Nous ne sçaurions même prononcer avec affection les vers qui contiennent des sentimens tendres & touchans , sans faire des soupirs , sans employer des accens & des ports de voix qu'un homme doué du génie de la musique , réduit facilement en un chant continu. Je suis certain que Lulli n'a pas cher-

ché longtems le chant de ces vers que dit
Medée dans l'Opera de Thesée.

Mon cœur auroit encore sa premiere innocen-
ce

S'il n'avoit jamais eu d'amour.

Il y a plus. L'homme de génie, qui
compose sur des paroles semblables, trou-
ve qu'il a fait des chants variez, même
sans avoir pensé à les diversifier. Chaque
sentiment a ses tons, ses accens & ses
soupirs propres. Ainsi le Musicien, en
composant sur des vers, tels que ceux
dont nous parlons ici, fait des chants
aussi variez que la nature même est va-
riée.

Les vers qui contiennent des peintu-
res & des images, & ce qu'on appelle
souvent par excellence de la poésie, ne
donnent pas au Musicien la même facilité
de bien faire. La nature ne fournit
presque rien à l'expression. L'art seul
aide le Musicien qui voudroit mettre en
chant des vers tels que ceux où Corneille
fait une peinture si magnifique du Trium-
virat.

Le méchant par le prix au crime encouragé,
Le mari dans son lit par sa femme égorgé :
Le fils tout dégoutant du meurtre de son père
Et sa tête à la main demandant son salaire,
&c.

En effet le Musicien obligé de mettre en musique de pareils vers, ne trouveroit pas beaucoup de ressource pour sa mélodie dans la déclamation naturelle des paroles. Il faut donc qu'il se jette dans des chants, plutôt nobles & imposans qu'expressifs, & parce que la nature ne lui aide pas à varier ces chants, il faut encore qu'ils deviennent à la fin uniformes. Comme la musique n'ajoute presque point d'énergie aux vers dont la beauté consiste dans des images, quoiqu'elle en émousse la force, en ralentissant leur prononciation. Un bon Poëte Lyrique, quelque riche que sa veine puisse être, ne mettra guères dans ses ouvrages de vers pareils à ceux de Corneille que j'ai citez. Ainsi le reproche qu'on faisoit à Monsieur Quinault, quand il composa ses premiers Opera : Que ses vers étoient dénués de ces images & de ces peintures qui font le sublime de la Poësie, se trouve un reproche mal fondé. On comptoit pour un défaut dans ses vers ce qui en faisoit le mérite. Mais on ne connoissoit pas encore en France en quoi consiste le mérite des vers faits pour être mis en musique. Nous n'avions encore composé que des chansons ; & comme ces petits Poëmes ne sont desti-

nez qu'à l'expression de quelques sentimens, ils n'avoient pas donné lieu à faire sur la Poësie Lyrique les observations que nous avons pû faire depuis. Dès que nous avons eu fait des Opera, l'esprit Philosophique, qui est excellent pour mettre en évidence la vérité, pourvû qu'il chemine à la suite de l'expérience, nous a fait trouver que les vers les plus remplis d'images, & généralement parlant, les plus beaux, ne sont pas les plus propres à réussir en musique. Il n'y a pas de comparaison entre les deux Strophes que je vais citer, quand elles sont déclamées. La premiere est de l'Opera de Thésée écrit par Quinault.

Doux repos, innocente paix,
 Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd
 jamais.
 L'impitoyable amour m'a toujours poursuivie,
 N'étoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit
 faits ?
 Pourquoi ce Dieu cruel avec de nouveaux
 traits,
 Vient-il encore troubler le reste de ma vie.

La seconde est de l'Idille de Sceaux,
 par Racine.

Déjà grondoient les horribles tonnerres
 Par qui sont brisez les remparts,

sur la
 Déjà marche
 Bolone les
 En le faisoit
 Que les suren

Il s'en
 trophes n'
 ique. Tre
 premiere po
 onde. Ce
 nées en ch
 tu années c
 omposa l'
 premiers re
 eds d'un co
 lon. Il n'y
 mples, ce
 ours sur M
 ronienn
 ques dont l
 eux qui p
 éffer que
 chantez, p
 ine à Quin
 On con
 jout'hui q
 out sont t
 ique, par
 cinquer d
 Opera, je

Déjà marchoit devant les étendarts
Bellone les cheveux épars ,
Et se flatoit d'éterniser les guerres
Que ses fureurs souffloient de toutes parts.

Il s'en faut beaucoup que ces deux Strophes n'ayent réussi également en musique. Trente personnes ont retenu la première pour une qui aura retenu la seconde. Cependant l'une & l'autre sont mises en chant par Lulli , qui même avoit dix années d'expérience de plus , lorsqu'il composa l'Idille de Sceaux. Mais les premiers renferment les sentimens naturels d'un cœur agité d'une nouvelle passion. Il n'y entre qu'une image des plus simples , celle de l'amour qui décoche ses traits sur Medée. Les vers de Racine contiennent les images les plus magnifiques dont la Poësie se puisse parer. Tous ceux qui pourront oublier un moment l'effet que font ces vers , lorsqu'ils sont chantez , préféreront , avec raison , Racine à Quinault.

On convient donc généralement aujourd'hui que les vers Lyriques de Quinault sont très-propres à être mis en musique , par l'endroit même qui les faisoit critiquer dans les commencemens des Opera , je veux dire par le caractère de

la Poësie de leur style. Que ces vers y soient très-propres par la mécanique de la composition, ou par l'arrangement des mots regardez en tant que de simples sons, c'est de quoi il a fallu convenir dans tous les tems.

SECTION XLVIII.

Des Estampes & des Poèmes en prose.

JE comparerois volontiers les estampes, où l'on retrouve tout le tableau, à l'exception du coloris, aux Romans en prose, où l'on retrouve la fiction & le style de la Poësie. Ils sont des Poèmes à la mesure & à la rime près. L'invention des Estampes & celle des Poèmes en prose, sont également heureuses. Les Estampes multiplient à l'infini les tableaux des grands Maîtres. Elles mettent à portée d'en jouir ceux que la distance des lieux condamnoit à ne les voir jamais. On voit de Paris par le secours d'une Estampe, les plus grandes beautés que Raphaël ait peintes sur les murs du Vatican. Un particulier peut même mettre dans son cabinet tout l'esprit & toute la poësie